

DU

## MUSÉE LAPIDAIRE DE LYON.

---

Les Musées qui se forment avec le marbre, la pierre et le bronze ne sont ni moins curieux, ni moins précieux pour la science, que ceux qui se composent avec les toiles et les peintures de divers genres. On retrouve, en effet, dans ces débris du passé les plus sûrs témoignages, et rarement l'histoire est aussi positive que leur parole muette. Malheureusement, trop de richesses de cette espèce ont péri dans les troubles et les dévastations de 1793, et il faut dire encore que l'heureuse pensée de réunir, de grouper dans un même lieu, d'abriter contre toute insulte les pierres qui nous racontent quelque chose des temps et des hommes d'autrefois, ne nous est guère venue qu'au sortir de nos agitations, qu'à l'aspect des ruines accumulées de partout. Les antiquaires du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Siméoni, les Paradin, les J. Spon, les PP. Ménestrier et de Colonia chez nous, par exemple, avaient poussé très loin le zèle pour l'étude des monuments épigraphiques; mais on n'en a que davantage à regretter, en trouvant dans leurs livres tant d'inscriptions disparues, que ces hommes laborieux n'aient pas eu l'idée ou la possibilité de rassembler tout ce qu'ils avaient sous les yeux et d'en composer un Musée comme celui qui se déroule sous les portiques du Palais Saint-Pierre.

C'est à feu Artaud que nous devons la création de ce Musée, qui devient de jour en jour plus riche et plus intéressant. Sans avoir une grande érudition archéologique, l'estimable Artaud savait apporter de la bonne volonté et de l'ardeur à sa collection, et, une fois l'œuvre commencée, il a été facile de la continuer avec succès. Nous ne voulons pas dire qu'on ait fait tout ce qu'il était possible de faire, mais enfin l'on s'est occupé du Musée lapi-